

Démocratie Spiritualité

4-6, Place de Valois
75001 – PARIS

Tél/Fax : 01 42 96 18 60

e.mail : democratieetspiritu@wanadoo.fr

Lettre n° 38 : 1^{er} juin 2004

Le Carnet rose de D&S

Nous avons la joie d'annoncer la naissance de
Clara de Saint Martin née le 5 mai 2004 (petite fille de Jacques de Saint Martin)

L'Agenda

- **9 juin 20h Conviviale sur l'actualité** avec la présence de notre ami Seydou Gueye qui nous parlera de son expérience au Sénégal
- **21 juin Méditation intersensibilités**
- **Université d'été du 26 au 29 août à Cluny** (N'oubliez pas de vous inscrire)

Les activités de l'association

- **Conseil d'administration du 24 mai 2004 : relevé de conclusions**
Philippe Lamour

1 - **suites de la rencontre de GRENOBLE** : le débat au sein du groupe continue (quelques bribes dans la lettre) : une revendication est affirmée avec véhémence : que les religions ne s'abrogent pas le monopole de la spiritualité ; le débat au C.A souligne l'intérêt de continuer à débattre sur une expérience spirituelle vécue.

2 - **STRASBOURG** : J.B relate sa contribution au colloque sur « pouvoir dans la société moderne ». Adhésion du public jeune aux idées généreuses .Pièce intéressante (Montesquieu + Machiavel). Mais problèmes organisationnels.

3 - **WEEK-END des fraternités** : une petite douzaine de personnes, donc un regret par rapport à la synergie et au regard extérieur nécessaires. On a parlé de nos fraternités à partir de 4 expériences et de divers questionnements :

- a.. fraternité et amitié
- b.. engagement minimal à demander
- c.. quelles rencontres fondamentales ont nourri nos vies (ex :R. Abellio, D.Bohn) ?

Quels thèmes mobilisateurs proposer à la prochaine rencontre des frats ?

4 - **partage de lectures communes** :

Cela a permis à D&S de se construire une culture de partage des réflexions ; après constat de la faible pertinence du choix de la revue Panoramique (manquant d'unité), il est souhaité que d'ici Cluny,2 ou 3 d'entre nous aient parcouru les propositions suivantes de lectures :

- « A-t-on encore besoin de religion ? » collectif dirigé par A.Houziou.(J.B.,Francoise)
- « Morale en désordre » par Valadier (J.Cl, Philippe)
- « La philosophie éternelle » de Huxley (Marie-José, Martine)
- « La démocratie en Amérique » de Tocqueville, en lien avec A. Antoine.

5 - **Université d'Eté** :

- un débat permet de prendre la mesure des discussions enflammées générées par le thème de l'interdépendance ; cela est d'excellente augure ; l'objectif restant de « construire nos libertés et nos

interdépendances » ; avec une recherche toute particulière sur les ateliers et sur la place du sacré dans l'interdépendance. Une réflexion sur les soirées festives est engagée (rejet du restaurant) .

- débat pour clarifier les objectifs que nous assignons à cette université :

- 1 - relance de l'observatoire du débat social (en sommeil).

- 2 - relance de diverses initiatives : pour la paix, pour le fonctionnement du débat politico-spirituel en France (sur la laïcité , bien sûr ,mais aussi sur certains sujets curieusement érigés en urgence comme le mariage homosexuel) .

- 3 - validation du choix de nos lectures communes à partager.

- 4 - assemblée générale statutaire de l'association (Gilles est chargé pour le prochain bureau de vérifier quels membres du CA sont renouvelables).

6 - Rappel des URGENCES : dans l'IMMEDIAT

· urgence que les gens s'inscrivent, donc d'un mailing spécial et indépendant de la Lettre, avec bulletin d'inscription.

· urgence d'un appel à relance des cotisations, mais aussi (proposition de Xavier) lettre de remerciements pour ceux qui s'en sont acquittés.

- ***La rencontre de Grenoble du 20 mars : Laïcité Religion Spiritualité nous divisent elles ou nous unissent elles ?*** Quelques autres réactions (suite de la lettre n°37)

JB de Foucauld

Une quarantaine de personnes, très diverses : des membres du groupe S.N.C. de Grenoble, Bernard REVERDY, président des régies de quartiers, engagé dans le combat non-violent, des musulmans eux-mêmes très divers (une ou deux femmes voilées et solidement encadrées, une jeune étudiante musulmane qui m'a dit dévorer avec passion Saint-Augustin et qui fait son DESS sur le respect des droits de l'homme dans la cordillère des Arabes : on est loin des stéréotypes ! Si "nous sommes des métis" comme elle, il y a vraiment de l'espoir !).

De belles interventions, fortes, et sensibles : celle de Paul BRON parlant du groupe DS. Danielle BETHMONT, principale de collège de Pont de Claix, défendant la laïcité et par ailleurs membre de la Mission de France. Madame le lama CHEUDREUN, ex-post soixante-huitarde qui a trouvé dans le bouddhisme une solution à la fois laïque, religieuse et spirituelle (j'ai admiré la simplicité, l'efficacité du message, qui correspond parfaitement aux attentes individuelles d'aujourd'hui ; mais où est l'Amour divin ?). Notre ami CHEBSUN, n'ayant pu venir, a été remplacé par Rachid KATIB, qui, se sentant surveillé, a tenu un langage assez "langue de bois" qui ne paraît pas dire sa nature ("vous, catho, vous êtes plus méchants que vous le dites, et nous, musulmans moins que vous ne pensez" etc...).

Pour tenter de répondre à la question posée, j'ai développé l'idée que laïcité, religion, spiritualité nous unissent et nous divisent simultanément toutes les trois, mais de manière différente : la laïcité est obligée de combattre pour réunir, et d'accepter de multiplier les accommodements ; les religions développent chacune une vision différente de l'absolu, mais face au monde moderne, elles ont en commun de croire en l'absolu ; la spiritualité unit les différences, mais de manière floue et subjective, sans portée sociale. A quelles conditions, donc, peut-il y avoir fécondation mutuelle entre laïcité, religion, spiritualité ? Bonne occasion pour rappeler les thèses de DS, tant les thèses générales et que les thèses développés à l'occasion du débat sur la laïcité (comment construire des identités en démocratie ?) ; de montrer l'intérêt du dialogue inter, intra et méta religieux (qu'il faut distinguer) ; de rappeler que la spiritualité individuelle doit avoir le souci de se rattacher à une communauté de recherche, elle-même en communion avec une institution, cette dernière ouverte sur l'universel ; de chercher enfin à partir de ces inspirations, des incarnations concrètes pour remédier aux déséquilibres de notre société, tant écologiques que sociaux. De ce point de vue, religions et spiritualités ont au moins trois apports essentiels : encourager au travail sur soi pour le dépassement de soi, apprendre à modérer ses désirs, stimuler le respect et l'amour de l'autre.

Je suis sorti, pour sa part, très réconforté par cette réunion, vivante et vraie. La diversité des personnes réunies était remarquable. J'ai mieux pris conscience de l'importance du message de respect et d'ouverture que DS véhicule. Je me suis dit que ce message pouvait parler à ceux qui ont une tentation fondamentaliste. Et qu'un travail en commun contre le chômage et l'exclusion, où différentes traditions laïques, religieuses et spirituelles s'uniraient délibérément serait bien utile.

Philippe Lamour

Ce que je retiens des interventions en table ronde Si deux témoignages ont été faits a la première personne, deux autres ont a mon avis présenté des démarches religieuses de manière plus académiques et «langue de bois»

Mais n'est ce pas une démarche difficile que de parler en employant le «je»...surtout dans une ville ou tout le

monde se connaît et dans un contexte de pression communautariste.

Ce que je retiens du débat:

Trop court, c'est vrai, mais il permis de faire émerger des paroles fortes notamment :

- SUR L'ENSEIGNEMENT DES RELIGIONS A L'ECOLE

Principes évoqués

- « école lieu du doute »

- « école lieu d'intégration du travail de mémoire »

- « école, point d'équilibre et de tolérance »

- « école, ciment permettant de s'affranchir des influences extérieures »

Modalités concrètes :

Ont été soulevés les problèmes :

- de pertinence : points de vue contradictoires ; réticences à ce que le fait religieux soit du domaine des enseignants.
- d'exclusivité : les enseignants acceptent-ils que d'autres interviennent pour les religions ?
- de formation : actuellement nulle ou en tous cas dérisoire.

- SUR LE DIALOGUE INTERRELIGIEUX

Un souhait de le réactiver à travers des actes forts :

Exemple :

- prier ensemble (on a rappelé que dans la salle Amal, cela a déjà été fait)
- un appel solennel à « ne pas tuer au nom de Dieu »

Conclusion

J'ai ressenti une volonté de « tolérance et d'acceptation des références de l'autre ». Cette idée force a été reprise à la fois par les tenants plus traditionalistes d' « une école pour tous et pour toutes » et par une jeune fille défendant la laïcité et appelant à « aller chercher derrière l'autre son humanité ». Ce n'était pas gagné d'avance !

• *Rencontres et échanges autour de « La vie bouleversée » d'Etty Hillesum : Réunion du 8 mars*

Martine Bergheaud

Nous étions une vingtaine à nous réunir autour d'Etty Hillesum. Il est difficile de reporter les commentaires, les ressentis de chacun, au risque de les déformer... et de s'engouffrer dans des interprétations qui viennent altérer la relation personnelle que nous pouvons entretenir avec Etty, à partir de ses écrits. Marie José et moi-même avons eu le désir profond de proposer un moment d'échange à partir de quelques lectures. Nous fumes tous, me semble-t-il, interpellé dans nos sensibilités singulières, sur le sens de ce formidable flux de vie qui envahit la vie d'Etty, par sa manière de parler du « puissant et éternel courant » qu'est la vie. Le témoignage spontané de son aveu pathétique et poignant, que la vie est belle, malgré toutes les horreurs, questionne forcément notre propre rapport à la vie, la manière dont nous accueillons notre destin.

Etty vit en 1940 à Amsterdam, elle est juive. Elle sera déportée à Auschwitz où elle mourra en 1943 à l'âge de 29 ans. « La vie bouleversée », son journal, qu'elle écrit sur une durée de deux ans n'est pas une autre histoire de l'histoire juive, encore moins une monographie. Dès le début, Etty a l'intuition de son destin, de celui de tous les juifs, et dès le début elle proclame devant les premières atrocités, un hymne inconditionnel à la vie. En Dieu, « cette couche la plus profonde et la plus riche en moi où je me recueille », elle trouve la possibilité de lire et de vivre l'événement présent comme un don, quelle que soit sa nature.

Etty ne se met jamais à distance, elle se livre en toute pudeur, mais aussi en toute liberté. Elle a pu même agacer certains (au début de leur lecture) : comment peut-elle dans un même temps nous faire toucher l'éternité du sens de l'instant, l'éternité de l'amour et s'appesantir sur ses petits maux... Elle répond : « on ne peut pas toujours se maintenir sur les sommets et dans de pieuses pensées... » D'ailleurs, dans sa vision de la vie, tout s'interpénètre ; les senteurs du jasmin, les atrocités, les pieds meurtris, la vie, la mort... « La vie et la mort sont unies l'une à l'autre dans un lien profondément significatif ». De même, la temporalité ne peut être dissociée de l'éternité. Cette « indivisibilité du tout » lui permet d'accéder à une paix et une harmonie intérieures et donc à une dimension universelle de l'amour qu'elle traduit par exemple, au sortir d'une matinée avec d'autres juifs dans les locaux de la Gestapo, par ces mots : « **En dépit de toutes les souffrances infligées et de toutes les injustices commises, je ne parviens pas à haïr les hommes** » Si elle aime les êtres avec tant d'amour, c'est qu' « en chacun d'eux elle aime une parcelle de Dieu ».

Elle affiche clairement, souligne l'un de nous, que ce n'est pas Dieu qui est responsable de nos maux. « Dieu n'a pas de compte à nous rendre pour les folies que nous commettons ». « Si la vie est devenue ce qu'elle est ce n'est pas le fait de Dieu, mais le nôtre ». C'est l'homme qui est responsable ce qu'il advient, « il a reçu en partage toutes les possibilités d'épanouissement » et a le « le choix de l'accueil » qu'il fait à son destin. Cette acceptation

qui n'est pas résignation, élargit à l'infini le champ de sa liberté. Il n'y a même plus de place, dit-elle, pour l'humiliation. Ce qui devient essentiel n'est pas de vivre hors de la situation, dans une sorte d'évitement, mais de « réagir » à cette situation. Et c'est nous qui construisons la signification de la situation... de notre Destin.

Il y a une très forte idée chez Etty ; on ne peut prétendre à changer ce qui nous déplaît avant de l'avoir changé en nous-mêmes : « Commencer par se réformer soi-même et recommencer chaque jour »... « Si la paix s'installe un jour, elle ne pourra être authentique que si chaque individu fait d'abord la paix en soi-même ». Cela demande pour Etty un recentrage incessant et exigeant sur elle-même. Se changer demande une discipline intérieure, qu'elle s'impose d'ailleurs à certains moments pour ne pas céder à une sorte d'éparpillement. Ce retour sur elle n'est pas narcissisme. S'affranchir de l'extérieur doit « permettre à l'esprit de poursuivre sa voix et de faire son œuvre ». Il y a chez Etty une sorte de prédilection pour le chemin intérieur, « un espace intérieur », qui a pu être interprété par certains d'entre nous comme un repliement ou une trop grande importance accordée à elle-même... Etty se construit dans la synergie de deux dimensions : spirituelle et psychologique (son thérapeute est jungien)... Mais à aucun moment Etty ne réfléchit cet espace intérieur sans envisager sa résultante : « Ne rien sacrifier de la réalité extérieure à la vie intérieure, pas plus que l'inverse, voilà une tâche exaltante ». On remarquera qu'elle ne dit pas « vie extérieure », mais bien « réalité »... « La source intérieure » ne doit pas se laisser altérer par l'extérieur. Et c'est aussi en sa vie intérieure qu'elle trouve Dieu, au plus profond de son intime.

C'est évident, Etty fait réagir, nous questionne... Quelques-uns d'entre nous ont trouvé un peu « dures » ses paroles pour cette mère dont Etty ne cache pas son dégoût pour certains comportements, notamment lorsqu'il s'agit de sa glotonnerie. Etty en explique d'ailleurs la valeur symbolique qu'elle rattache à « cette peur de ne pas tout avoir dans la vie »... Et il se peut que l'angoisse du manque soit difficilement supportable pour Etty qui refuse de projeter son inquiétude sur les choses à venir... (mais ceci est ma propre interprétation...) Par ailleurs, Etty affirme bien que l'amour des parents se trouve ailleurs ; « c'est leur pardonner toutes les difficultés qu'ils vous ont fait endurer du seul fait de leur existence... par le poids de la complexité de leur vie ». Et, si d'ailleurs sa mère fut cette femme qu'elle décrit, pourquoi, fait remarquer l'une d'entre nous, devrait-elle la « dire » autrement qu'elle ne fut ?

Certains ont amené le débat sur sa mission de « transmission » qui se décline à deux niveaux. Etty veut vivre « jusqu'au dernier souffle avec toute la conscience et la conviction possibles » pour éviter que « son successeur n'ait à recommencer à zéro ». « N'est-ce pas une façon de travailler pour la postérité ? » dit-elle. Elle a aussi le profond désir d'écrire, plus tard, les événements vécus, elle veut être un témoin de son époque, et elle le sera, par sa « vie bouleversée ». Son non-désir d'enfant a interpellé certains... la maternité est-elle le seul vecteur de la transmission ?

On le sent bien, Etty, par sa vie, peut à la fois déranger, saisir, apaiser, bousculer... Pour moi, elle est une rencontre fondamentale... car ses paroles ne sont pas celles d'un passé refermé sur une histoire individuelle, mais bien un message et un témoignage vivants qui illuminent, revivifient nos chemins... mais je m'aperçois que je ne suis plus dans le compte rendu de cette très belle soirée, compte rendu que je ne prétendais pas faire. **Je vous inviterais volontiers à écrire ce qui vous touche, vous émeut, voire vous dérange... et me le faire parvenir ; on pourrait collecter vos écrits et réserver dans une prochaine lettre une place aux résonances personnelles de chacun à partir de ce témoignage, ce serait aussi une très belle occasion, de rendre hommage à Etty...**

Merci

Ps : entre guillemets : « paroles d'Etty extraites de la vie bouleversée »

Une réflexion de JB de Foucauld

Ce qui m'a paru remarquable dans ce journal intime, qui n'était pas fait pour être publié, c'est la présence manifeste des trois dimensions superposées de la trilogie de Raymond ABELLIO : femme originelle, virile, ultime. Il y a d'abord un reflet sans tabou de l'étonnante sensibilité féminine, décrite de manière brute et sincère, une espèce de totalité flottante et contradictoire, voulant une chose et son contraire, et choisissant sans choisir. Il y a ensuite l'intellect qui est là, qui est présent, qui analyse, qui cherche à prendre le contrôle de cet exquis chaos, mais qui l'accepte, ne le nie pas, ne l'étouffe en rien (ce qui est le risque permanent de la femme intellectualisée). Et puis enfin, il y a, au-dessus de tout cela, la montée progressive du Soi, du Je transcendantal, de la Conscience morale, qui ne nie pas la réalité, mais l'assume et la transforme, et qui mènera au don ultime.

• Réunion du 26 avril Laïcité

Gilles Guillaud

Réunion prévue de longue date. On voulait faire le point après les discussions de janvier, le vote de la loi, le projet de manifeste de D&S et maintenant les propositions de circulaire d'application de la loi.

Nous sommes une douzaine .

Jean Claude Sommaire nous parle du « Manifeste de femmes et d'hommes de culture musulmane contre la misogynie, l'homophobie et l'antisémitisme » à l'initiative notamment (mais pas uniquement) de l'Association de culture berbère .

Un manifeste qui n'accuse pas « l'autre » qui « soulève les questions clés » du monde musulman, renoue bien au-delà de la problématique médiatique « avec les idées de liberté et de progrès avancées historiquement par les mouvements réformistes musulmans et arabes ».

Ce manifeste souhaite mobiliser les non musulmans (Liste de signataires amis du Manifeste) . Il est diffusé auprès de journaux au Maghreb.

Jean Baptiste de Foucauld nous parle de la réunion D&S de Grenoble très intéressante dans sa richesse et sa diversité : spiritualités très diverses représentées, participation de personnes d'origine musulmane de sensibilités différentes, dans les tensions qu'elle exprime, dans les besoins de réflexion sur le rapport à l'autre, et le travail sur soi qu'elle révèle. Des réunions de ce type dans lesquelles, au-delà des paroles convenues, on peut sentir de la sincérité seraient à multiplier

Patrick Boulte reprend le thème de l'article qu'il a fait paraître dans la Croix. Au nom de D&S : « la Loi plutôt que la responsabilité » ou « nous demandons trop au politique ». Il met l'accent sur le foisonnement de réflexions partagées, sur le surinvestissement identitaire dû aux phénomènes de ségrégation et d'exclusion des personnes, sur les limites de la réflexion interreligieuse. Il pense qu'un des enjeux importants est celui de respiritualiser le religieux, que cela concerne l'Islam mais aussi les autres religions. L'enjeu est plus fort à l'intérieur de chaque religion que entre les religions.

Différents points de vue vont ensuite s'exprimer sans qu'il soit très possible de faire une synthèse.

Jean Pierre Prévost vit douloureusement cette affaire avec les risques de stigmatisation qu'elle entraîne. Il pense que D&S doit mettre l'accent sur le dialogue social avec les organismes impliqués plutôt que sur le spirituel qui concerne spécifiquement les personnes concernées. Les spiritualités s'incarnent

François Guiraud « La démocratie est un cadre et on a besoin d'étoiles et de sources. Ce sont les croyances »

Gérard Gigand « Le besoin de loi est un besoin de prévisibilité. La relation à la loi et l'aspiration à la liberté sont en contradiction »

Jacques Jalon met l'accent sur le besoin des musulmans de s'exprimer dans l'espace public ce qui semble contraire à la laïcité. Comment résoudre cette contradiction ? Il reprend ses idées exprimées dans la Lettre n°37. « Il faut refuser de se laisser enfermer dans un espace public défini par l'interdit d'espérance collective ». « Comment dépasser les contradictions de nos mentalités collectives entre le goût du raisonnable et le besoin incoercible d'espérance ? » Il faut proposer face aux extrémismes un témoignage, un témoignage de masse, qui pourrait prendre la forme d'une grande « prière publique » ouverte à toutes les spiritualités

Une intervention d'Odile Guillaud de retour de Londres montre comment notre façon de penser et d'agir est différente de ce qu'elle est par exemple dans les pays anglo saxons ou l'accent est mis sur d'abord la liberté : Chacun est responsable de lui-même et de ses croyances,

A partir de là un certain nombre de concepts sont développés par Jean Baptiste de Foucauld

Celui de la nécessité de la cohérence. Il n'y a pas de laïcité possible s'il n'y a pas d'intégration. Si l'égalité n'est pas obtenue le système ne peut marcher. Notre système est en défaut de cohérence alors que le système anglais est lui cohérent.

Celui de la dialectique entre l'espérance politique et économique et l'espérance spirituelle : l'Islam n'arrive pas à accéder à l'espérance économique et politique (Hypothèse exprimée : Ceci serait dû à une culture de l'obéissance tandis que l'Occident aurait une culture de la responsabilité) Mais qu'est une espérance économique et politique non fondée sur des valeurs ?

Cela pose alors le problème du « statut de la vérité » : une société à l'anglaise ne peut fonctionner que sur l'indifférence.

Jean Baptiste pose alors la question d'une formulation de la vérité : La révélation, dit il n'est pas terminée Il met l'accent sur les notions de l'interreligieux qui reste un concept diplomatique, l'intrareligieux Mais selon R Pannikar celui qui ne connaît que sa religion ne connaît pas sa religion. le métareligieux toute religion comprend une chose et son contraire : immanence et transcendance, du personnel et de l'impersonnel... Elle met chaque fois des deux dans sa recherche.

On peut nourrir une réflexion dans cette dialectique féconde entre l'économique et le spirituel.

Beaucoup de thèmes abordés donc au cours de cette réunion dans lesquels on ne se retrouve pas tous forcément

Y a-t-il alors une suite à donner à notre réflexion collective ? Doit-on s'inscrire et comment dans le débat public ?

Quelques pistes apparaissent relativement simples à mettre en œuvre

- une lecture commune de Pannikar par exemple,
- peut être une ou deux réunions du type de celle organisée à Grenoble
- Une réflexion commune avec SNC et SNL sur les liens entre spiritualité et intégration

Elles pourraient être associées à une stratégie d'ouverture à d'autres mouvements soit sur le plan politique et social soit sur le plan spirituel.

- ***Le week end fraternité des 15 et 16 mai:***

Martine Bergheaud

- Le 15 et 16 mai s'est déroulé le week end fraternité. Soleil resplendissant pour nous retrouver près de la Chalouette, petite rivière ondulant sous les feuillages... Nous étions tout près de Chalo Saint Mars, à une quinzaine de kilomètres d'Etampes dans une vieille bâtisse propice à la sérénité et à la réflexion. Nous étions 12 participants dont 6 représentants de trois fraternités. Les échanges ont eu lieu autour de deux thèmes :
- 1 Qu'est-ce qu'une fraternité ? Comment fonctionne-t-elle ? Qu'est-ce qui fait la spécificité de ce moment ? Qu'aimerions-nous y introduire ?
- 2 Deuxième thème d'échanges : Quelles sont nos expériences fondatrices de nos certitudes et de nos questionnements ? C'est dans le cadre de ce second thème que Jean Baptiste nous a fait partager sa rencontre avec Abellio, et Marie José avec David Bohm.

Ces moments de réflexion furent entrecoupés de deux très belles promenades dans les sous-bois... qui donnèrent à certains, dont à notre président, l'occasion de montrer leur agilité en passant lestement sur un pont/tronc d'arbre... Et il ne fut pas suivi par tous... Marie José nous a initiés à la marche méditative... durant laquelle nous portons notre attention sur l'inspiration et l'expiration, sur le contact de la voûte plantaire avec le sol. Un moyen peut être de renouer et de nous relier à ce qui nous entoure. Notre deuxième promenade nous conduisit près d'un étang... on se croyait vraiment très loin de Paris, dans ces grands prés verts à perte de vue, qu'aucune construction ne vient interrompre... Le dimanche matin, nous avons vécu ensemble un très beau moment de méditation dans la chapelle. Aucun thème cette fois, remplacé par l'écoute des violoncelles qui inspirèrent à certains des phrases simples et authentiques que nous pûmes tous partager. La veillée du samedi fut consacrée à l'écoute de musique ; ce fut l'occasion pour nous de réécouter ou de découvrir la musique de qawwali, musique souffi, Amalia et Don Byas, Simon Elabaz... et Anne nous fit chanter « when the saints go marchin' in » à deux voix !

Je reviendrai plus spécialement sur les échanges autour des fraternités.

Il ne s'agit pas de faire bien sur un compte rendu exhaustif, mais de retenir quelques remarques et questions.

Tout d'abord, les trois fraternités fonctionnent différemment. Dans l'une, on se réunit une fois tous les deux mois, dans les deux autres une fois tous les mois. Il semblerait que la fréquence et la régularité soit un élément important pour souder le groupe. Peut-être conviendrait-il de réfléchir à nouveau son engagement dans une fraternité. Les fonctionnements sont divers. Fonctionnements ou règles implicites qui se sont établies à l'usage ? Dans l'une, chacun des participants est conduit à exprimer « son essentiel du moment » ; aucun sujet n'est établi à l'avance. Personne n'anime. Les paroles sont notées sur un cahier auquel chacun peut se référer... Dans une autre fraternité, celui qui accueille anime, aucun thème n'est donné à l'avance. Dans la troisième, à chaque réunion, un long moment d'écoute est consacré à l'un des participants (autour d'une problématique personnelle ou du désir de partager un livre...) ce moment est suivi d'un échange autour de ce qui a été exposé. Dans les trois fraternités, il y a écoute, empathie et absence de jugement ; ce qui permet une parole authentique. Une des trois fraternités paraît plus fragile, ce qui justifie le fait qu'elle préfère se poser la question de la possibilité d'intégrer un nouveau membre, lorsqu'il y a une demande, pensant qu'il ne va pas de soi d'intégrer dans un groupe encore instable. Les moments vécus paraissent être difficiles à définir : « le moment vécu ensemble est dense » « c'est devenu indispensable » « ce sont des paroles qui nourrissent » « Ce partage circonscrit, bien ciblé, m'aide beaucoup. » Ces paroles d'Odile montrent combien ce temps n'est pas interchangeable avec d'autres. Ce n'est pas du copinage, ce n'est pas de l'amitié, c'est quelque chose de fort « qui se joue ensemble. » C'est l'alchimie du groupe qui permettrait la facilité de l'écoute, la possibilité d'être soi. « C'est plus exigeant que je ne pensais, si l'on veut vraiment être dans l'approfondissement entre chacun de nous... Que confier, comment le confier sans être impudique et trop important pour l'autre ? » dit Geneviève. Sauf dans une fraternité, où les choses semblent aller de soi, les deux autres semblent être comme à la recherche d'une

méthode...C'est, en tout cas, un lieu de ressourcement qui peut aider dans l'action. Madeleine P., qui ne fait partie d'aucune fraternité pour le moment dit que ce pourrait être un lieu de développement personnel ; « un groupe qui ne se laisse pas aller à des spontanités », qui a mûri, est certainement propice pour faire avancer la personne dans ses problématiques personnelles. Dans le deuxième temps de réflexion, s'est posée la question de la « correction fraternelle." Jean Baptiste pense qu'il est préférable, dans ce cas, de s'entretenir à deux ; le groupe risquerait sinon d'être « le témoin d'une blessure », si cela est mal vécu par la personne. Anne et Geneviève pensent qu'on peut aider une personne à « retrouver le bon chemin », « certaines paroles peuvent être une invitation à modifier quelque chose en soi ». Mais c'est alors le groupe, dans la synergie de ses membres, qui peut conduire vers un ajustement. La question reste donc ouverte : Le groupe de fraternité peut-il prétendre à une posture « de réajustement » ? Comment? Ceci pourrait être un thème de réflexion... Marcel nous fait part de son expérience à l'action catholique de rencontres de couples qui sont en quelque sorte des réunions de révision de vie où le partage et la réaction permettent à chacun d'être interpellé dans sa propre vie. Il resterait certainement à analyser la manière dont fonctionnent des groupes basés sur l'écoute et l'amour pour enrichir nos démarches, nos fonctionnements...

Qu'est ce que nos fraternités peuvent apporter à DS ? Quelle interfécondité entre DS et nos fraternités ? Il semble que le « ET » de démocratie et spiritualité soit présent mais peut être avec des « dosages » un peu différents. L'engagement citoyen de chacun dans la vie de la cité peut d'ailleurs s'exprimer de manière différente. Jean Baptiste rappelle que « l'idéal », c'est lorsqu'il y a simultanément le travail personnel, le groupe, l'institution, l'universel. Les groupes se situent entre l'individuel et l'universel, sans l'institution. Les institutions n'aiment pas s'ouvrir sur l'universel. Et les groupes ne veulent pas de l'institution...cela provoque une déstabilisation. Et pourtant, « l'individu doit tenir debout, malgré le choc de l'universel qu'il reçoit sans médiation ». Les groupes sont difficiles à trouver. La peur, l'impossibilité de faire des démarches sont parfois à l'origine d'une non appartenance à un groupe...Mais Colette nous fait part de son expérience, même si elle a cherché, ce n'est pas très facile de trouver un groupe où l'on aborde des essentiels dans un climat d'empathie. Le groupe de fraternité est peut être un lieu et un temps où la liberté, la confiance, l'amour permettent à chacun d'aller vers l'autre, un lieu où peut être promu le «et » de démocratie et spiritualité ?

Jean Baptiste repose la question : La société a-t-elle besoin de ces groupes ? A quelle échelle ? Colette dans son expérience d'enseignante sent que, lorsqu'elles s'y sentent autorisées, les personnes montrent un immense besoin d'aborder des choses profondes, des sujets qui dépassent l'intérêt personnel. Il y a de manière générale un appauvrissement des échanges. Les personnes sont peut être simplement « en recherche d'humanité ». Des lieux sont indispensables pour « se poser », pour ne pas être à tout prix « dans le vouloir faire », pour « partager ce qui nous meut » A ce propos, je souligne, que dans mon expérience personnelle, les groupes d'amitié ne répondent pas forcément à ces aspirations. Il me semble que dans certains groupes d'amitié, on reste parfois à « la surface », on ne s'autorise pas (par fausse pudeur ?) à pénétrer dans « le plus intime », de ce qui fait notre être, notre originalité. Comme si la profondeur de l'amitié ne pouvait se vivre qu'à deux... Jacques Henri souligne qu'il faut considérer alors ce qui a fondé le groupe, la nature du lien entre les personnes. (lien professionnel, de voisinage, tribal même...) certains groupes sont basés sur des sujets éphémères... l'idée a alors surgi d'imaginer que certains groupes d'amitié pourraient peut-être, être transformés en quelque chose s'apparentant à la fraternité. Il faudrait d'abord savoir si les personnes trouvent dans les groupes d'amitié ce qu'elles cherchent, et si elles sont en attente d'autre chose...resterait alors à définir cet « autre chose », et inventer des formes qui feraient advenir cet « autre chose ». Ceci n'est envisageable que si les groupes dans lesquels se trouvent les gens ne répondent pas totalement à leurs attentes. Jean Baptiste souligne bien le fait que le procédé est difficilement reproductible. Car on ne sait jamais si « c'est le groupe qui fait sens ou si le préalable de sens crée le groupe ». Geneviève a fait déjà l'expérience de réunions autour de livres fondateurs...et si l'on s'engage un peu loin que dans l'analyse formelle, alors peut-être est ce un des moyens d'amorcer un groupe « plus fraternel »...En fait, on aurait tous l'expérience personnelle ou rapportée de groupes où l'on « passe un bon moment » ...mais cela ne semblerait plus suffisant « pour nous tenir debout »...On a tous aussi l'expérience de groupes qui ne répondent plus à des éléments « minima » de ce que l'on vit en fraternité. Anne évoque des groupes où l'éthique de la discussion n'est pas respectée...cela devient difficile à vivre...Pour Geneviève il devient difficile de rester dans des groupes « qui regardent vers le passé » Là aussi, la réflexion est ouverte : créer de nouveaux groupes et comment ? Réinjecter de l'essentiel dans des groupes d'amitié ? Comment approfondir ce qui reste superficiel ? Comment promouvoir un regard qui se projette dans l'avenir et porteur d'espoir ? Comment réinjecter du lien entre l'individuel et le social dans ces groupes ? Beaucoup de choses à inventer...et à réfléchir ensemble. Jacques Henri pense que les personnes qui ont une expérience de ces groupes sont peut être des éléments catalyseurs et facilitant la coordination et la diffusion de ces groupes. Il souhaiterait peut être, plus tard créer une fraternité, mais trouve « plus sage » en un premier temps de rejoindre une fraternité. Nous lui souhaitons d'y trouver ce qui lui donnera l'envie de créer un nouveau groupe.

Jacques Henri nous signale un livre : « la fraternité, un espoir en clair obscur » de Catherine Chalié Buchet chez Chastel

Une réaction de Geneviève Esmenjaud

Ce furent deux journées intenses et heureuses, denses de la beauté du lieu en ce printemps somptueux de lumière et d'oiseaux, tout habitées de nos présences pudiques et libres pour s'écouter dans le plus précieux de l'intime. L'instant de grâce qui me reste fut la méditation du dimanche matin dans le dépouillement de la chapelle, son plafond en coupole au dessus de l'autel, recouvert d'un vaste bas-relief en plâtre blanc représentant la planisphère du monde, tandis que s'y jouait la dansante lumière du soleil, découvrant peu à peu des lieux précieux aux cœurs ; sur la droite en photo une vierge très jeune sans doute contemplant son enfant nouveau né ; à gauche la grande croix s'enfonçant très profond puis élevant vers le très haut le regard de chacun, en même temps qu'ouvrant large les bras pour l'accueil ; plus proche de nous, au bas des marches une bougie de joyeuse lumière et de l'autre côté un épanouissement d'aubépine florissante... Un temps les yeux ouverts, je me suis laissée imprégner... ensuite je les ai clos, tout habitée par ma respiration ; et je fus étonnée de la sentir s'élargissant à la mesure de notre groupe, nous tous réunis là : mon inspir s'ouvrait large et les accueillait tous, et mon expir les recueillait au centre de mon cœur ; j'étais bien dans ce rythme, les souffles de tous et de chacun vivant de l'unique grand Souffle qui jouait sur les eaux à l'origine du monde. Merci à Marie José et Martine

Libres paroles

Réflexions sur la notion d'interdépendance

Henry Jack Henrion

Un débat sur la notion d'interdépendance en tant que telle, n'a peut-être pas grand intérêt, c'est pourquoi il me semble utile que le concept soit compris par tout le monde de la même manière, et surtout de la façon dont Gérard Gigand lui donne signification, ceci afin d'éviter de passer toute l'université d'été à en débattre.

En effet, le terme une fois compris de la même manière par tout le monde, ce qui est intéressant, c'est ce qu'il implique en termes d'actions, et comment les mettre en œuvre ?

Je me permets d'exprimer quelques questions qui sont probablement le reflet de mon incompréhension de la notion d'interdépendance telle qu'elle est décrite dans la lettre n°33 et suivantes.

Le Larousse définit l'interdépendance comme la dépendance réciproque. La définition proposée dans lettre n° 36 est « une relation à l'universel », comment définit-on cette relation ?

Interdépendance avec ou sans « s » ? La lettre n° 36 précise : les interdépendances sont en effet complètement distinctes de l'interdépendance. Est-ce un postulat de base pour mieux comprendre le thème de l'université d'été ? Car sinon comment peut-on l'affirmer ?

Pourquoi interdépendance et pas inter-relation ? l'interdépendance laisse-t-elle aussi la place au libre arbitre ?

Par ailleurs peut-on parler d'interdépendance dans notre relation à Dieu ?

En hébreu le mot kodesh signifie à la fois sacré et séparé, il s'agit de la séparation nécessaire entre Dieu et l'homme, et entre l'homme et son prochain, séparation qui n'exclue jamais la relation essentielle à l'étranger et à son prochain.

« L'interdépendance est un autre nom pour l'univers » lettre n° 36, l'univers est-il la Création du Créateur ? Où est la place de Dieu dans l'interdépendance ?

Enfin, dans l'interdépendance telle qu'elle m'apparaît décrite, la relation à Dieu est seulement sous-jacente dans les relations. Où et de quelle nature sont les relations **directes** de l'homme à Dieu et de Dieu à l'homme ?

Méditation spirituelle intersensibilités

Soirée de Méditation du 19 avril sur le thème de la lumière

Les versets de la lumière, extraits du Coran XXIV 35

Dieu est la lumière des cieux et de la terre !

Sa lumière est comparable à une niche où se trouve une lampe,

La lampe est dans un verre, le verre est semblable à une étoile brillante .

Cette lampe est allumée à un arbre béni : l'olivier qui ne provient ni de l'Orient, ni de l'Occident

Et dont l'huile est près d'éclairer sans que le feu la touche .

Lumière sur lumière !

Dieu guide vers sa lumière qui il veut .

Dieu propose aux hommes des paraboles . Dieu connaît toute chose .

Cette lampe se trouve dans les maisons que Dieu a permis d'élever,

Où son nom est invoqué, où des hommes célèbrent ses louanges à l'aube et au crépuscule .

Nul négoce et nul troc ne les distraient du souvenir de Dieu, de la prière et de l'aumône .

Prière du Prophète

O mon Dieu ! mets une lumière dans mon coeur, une lumière dans mon tombeau
Une lumière dans mon ouïe, une lumière dans ma vue, une lumière dans mes cheveux
Une lumière dans ma peau, une lumière dans ma chair, une lumière dans mon sang,
Une lumière dans mes os, une lumière devant moi, une lumière derrière moi
Une lumière sous moi, une lumière au-dessus de moi,
Une lumière à ma droite et une lumière à ma gauche .
O mon Dieu ! accrois ma lumière, donne-moi une lumière, fais-moi lumière,
O lumière de la lumière, par Ta miséricorde, ô
miséricordieux

Yelen lumière en langue bambara

JPP Bamako le 11 mars 2004

Frère de toute errance,
Quel est ce vœu intime, cette question tenace
Qui te conduit souvent
Au-delà de ces lieux habités par la nuit ?
Les méandres du doute t'ont amené peut être
A rejeter de toi les certitudes apprises
Au fil de ces sentiers balisés de la vie.
Tu t'es aventuré un jour
Vers le trésor caché dans les feuillets étroits
D'un palmier fou au loin,
Dans la sombre caverne d'un géant baobab,
Artiste isolé au détour de la piste,
Ou encore agrippé sous les ailes du condor
Là haut, très haut.

La nuit comme le jour est lumière.
L'univers de ton être,
Comme celui de ton frère,
Est ici aujourd'hui.
En toi seul est sans doute le secret véritable
D'une vie éclairée qui s'est donnée à flots
Et que tu dois construire.

La nuit comme le jour est lumière.
Si tu parviens peut être à réduire vers néant
Les pesanteurs cachées dedans les profondeurs,
Alors tu connaîtras le vrai don de la vie,
Hors des textes savants et des discours obtus.
Il est là simplement dans le regard de l'autre,
Transparent de bonté, de désir de partage,
Cherchant dans ton regard, aussi, le chemin de sa vie.

Frère, de toute errance, la lumière est en toi.
Le dépouillement de l'être est source de bonheur
Et de lumière reçue et offerte sans cesse.

Un Univers de signes JPP Antananarivo 25 avril 1999

Nomade
Appelé à traverser le monde

Jusqu'aux extrémités,
Tu perçois mieux peut être
Les pépites de vie
Au hasard des signes
Si différents des tiens,
De ceux que tu côtoies,
Aveugle,
Dans la file des jours,
Sans ressentir en eux
La lumière du matin.

Bruissements d'une nature en lutte,
Stridences et murmures
D'une faune si libre,
Béance de lavaka
Au flanc de ces monts dénudés,
Lien peut être perdu
T'unissant au cosmos,
Cieux changeants
Autour des mêmes astres
Que regardent attentifs
Ceux que tu as quittés...

Bruissements aussi
D'hommes inconnus de toi,
Regards intenses et silencieux
Croisés le long des pistes,
Bambins venant vers toi
Hors des cases de terre,
Et là-bas, cachés dans ces extrémités,
Ces êtres qui inventent
Une nouvelle voie
Pour ceux dont l'horizon se borne
Aux souffrances des marges....

Mondes si contrastés
Qui te font pénétrer
Dans l'univers des signes
Plus aisément peut être
Que dans ton quotidien, ici.
N'est ce pas ici, pourtant
Qu'il te faut décrypter,
Aussi,
Plus d'un signe discret,
Fil ténu d'une vie partagée
Dedans les différences.

Nomades du quotidien,
Tu es environné,
Où que tu sois alors,
D'un Univers de signes
Qui t'enseignent la vie.
Enfant du quotidien,
Ici, et aux extrémités du monde,
Un mystérieux appel,
Sous des cieux si divers
Peuplés des mêmes astres,
T'invite permanemment
A découvrir en toi

Les signes de la vie. ***Informations diverses***

- A noter la publication chez Dervy livres **des actes du colloque de Cerisy de septembre 2002 consacré à Raymond ABELLO** que JB de Foucauld a co-dirigé avec Antoine FAIVRE. Il y a notamment un article de Viviane BARRY sur l'image de la femme dans l'œuvre romanesque de Raymond ABELLIO. Plusieurs personnes lui ont demandé par où aborder cet auteur. Cela n'est pas simple. C'est un alcool fort qui contient quelque poison et dont-il faut surmonter la puissance d'évocation. Et toutes ses œuvres ne sont pas disponibles. La plus significative de sa vision est à son avis le tome 1 de ses Mémoires (*Ma dernière mémoire*, Gallimard, 1971). Pour aborder sa pensée sur le plan intellectuel, le *Manifeste de la nouvelle gnose* (Gallimard, 1989) est sans doute une bonne solution. Il peut envoyer à ceux qui le souhaitent son texte sur Raymond ABELLIO entre Totalité et Totalitarisme (Actes du colloque de Cerisy), ainsi que deux résumés qu'il avait faits dans les années 70 pour le groupe Spiritualité et Politique sur ABELLIO et le marxisme d'une part, ainsi que sur les thèses développées dans "*Vers un nouveau prophétisme*" (Gallimard 1950), d'autre part.
- **1^{er} Salon international des initiatives de paix 4, 5, 6 juin 2004 Cité des Sciences et de l'Industrie. La Villette Paris**
Des Tables rondes
Violences dans la Ville, Comment vivre ensemble ? Vendredi 4 juin de 17h à 19h
Promouvoir une éducation à la culture de non violence et de paix Samedi 5 juin de 11h à 13h
Comment construire la paix quand la guerre fait la loi ? Samedi 5 juin de 15h à 17h
Du bon usage de Dieu pour s'entendre ou s'entretuer Dimanche 6 juin de 15h30 à 17h30
Plus de 80 associations et ONG présentant des stands, des conférences, des dizaines d'ateliers, des concerts et projections de films. (informations complémentaires sur www.decennie.org).